

Kulturförderung oder Kahlschlag?

Käthi Gohl Moser — Acht vorwiegend gesamtschweizerisch tätige Organisationen professioneller Kulturschaffender verlieren die Förderung durch den Bund. Dem Schweizerischen Tonkünstlerverein (STV/ASM) wird nach über 100 Jahren Unterstützung ab 2018 der finanzielle Boden gänzlich entzogen. Die jüngsten Entscheide des Bundesamtes für Kultur (BAK) bedeuten das formale Ende jedoch nicht nur für den Tonkünstlerverein, sondern für rund die Hälfte der mindestens siebzehn Schweizer Organisationen von Kulturschaffenden aus allen Kunstsparten, die bisher unterstützt wurden.

Der Grund ist eine letztlich dem Kulturfördergesetz geschuldete Aufteilung der Gelder. Darin werden die Zuständigkeiten und damit die Förderkriterien mit bürokratischer Schere getrennt. Für die erwähnten Organisationen wird die Unterstützung durch das BAK auf jene Tätigkeiten konzentriert, die den materiellen und rechtlichen Interessen der Kulturschaffenden dienen. Das bleibt unbestritten förderungswürdig. Nun aber folgt die gezielte Aufspaltung: Aktivitäten, die die fachlichen und künstlerischen Interessen, den Austausch und den inhaltlichen Diskurs fördern, werden in Zukunft bei keiner Organisation mehr unterstützt!

Der Keil, der damit ins auch statutarische Selbstverständnis vieler Organisationen getrieben wird, verrät, wie wenig das BAK sich der Bedeutung inhaltlicher Arbeit in kulturellen Verbänden bewusst ist. Ein Blick etwa in die Archive des Tonkünstlervereins vermittelt Einsicht in die Entwicklung der Neuen Musik in der Schweiz über mehr als ein Jahrhundert. Und: Für die Komponistinnen und Komponisten in der Schweiz ist der STV der einzige Fachverband.

Wer denn neben kulturellen Organisationen ermöglicht die notwendige Vernetzung, Diskussion und Austausch, auch unter noch weniger bekannten Künstlerinnen und Künstlern? Wer im Bereich Musik diskutiert mit jungen Komponistinnen, Improvisatoren und interdisziplinär Tätigen ihre Präsentation von noch nicht etablierten Werk- und Ausdrucksformen sowie Arbeitsweisen? All dies und

mehr stünde auf der Flagge des STV für die nächsten Jahre.

Mit *dissonance* als vom STV edierter Fachzeitschrift mit hohem Anspruch und Ausstrahlung weit über die Landesgrenzen hinaus ist auch die selten gewordene vertiefte Berichterstattung über zeitgenössische Musik finanziell in hohem Mass gefährdet.

Der Bund leistet sich Gegensätzliches

– einerseits mit der harten Verordnung des EDI gegen die weitere verbandsmässige Wahrung fachlich-inhaltlicher Interessen und innovativer Auseinandersetzung von Tausenden von Kulturschaffenden aller Sparten, – andererseits beim BAK mit einer eigenen inhaltlichen Förderpolitik mit hohen Gestehungskosten in Form von glanzvollen Preisen an wenige prominente Personen.

Wir rufen hier auf zu einer Rückbesinnung der Schweizer Kulturförderung auf die Untrennbarkeit von künstlerischem Selbstverständnis der Kulturschaffenden und ihren Lebensbedingungen. Auch Verbände, die diesem Umstand Rechnung tragen, müssen ihren Auftrag weiter erfüllen können.

Käthi Gohl Moser
hat hier heute
Carte blanche.
Sagen auch Sie uns
Ihre Meinung:
contact@musikzeitung.ch
– Wir freuen uns!

Käthi Gohl Moser
Präsidentin des Schweizerischen
Tonkünstlervereins

Encouragement à la culture ou déboisement ?

Traduction: JDH — Huit organisations, principalement d'ampleur nationale, réunissant des professionnels de la culture vont perdre le soutien que leur accordait la Confédération. L'Association Suisse des Musiciens (ASM/STV) se verra ainsi retirer en 2018 une aide qu'elle touchait depuis 100 ans. Les dernières décisions de l'Office Fédéral de la Culture (OFC) ne signent pas seulement l'arrêt de mort de cette association, mais aussi celui de la moitié des 17 autres organisations culturelles de toutes formes d'art qui se trouvent dans la même situation.

La raison de cette décision est une nouvelle répartition de l'argent liée à la nouvelle Loi pour l'encouragement à la culture. Avec ses grands ciseaux, la bureaucratie a séparé les tâches des associations en deux: le soutien de l'OFC sera accordé aux activités des institutions qui servent directement les intérêts matériels et juridiques des acteurs culturels. Mais les activités axées sur les intérêts professionnels et artistiques, ainsi que sur la promotion et la médiation ne seront plus soutenues par aucune organisation!

Cette situation, qui remet en question jusqu'à l'existence de plusieurs associations, montre à quel point l'OFC ne connaît pas l'utilité de ces dernières. Il suffit de jeter un œil dans les archives de l'ASM pour se rendre compte du rôle qu'elle a joué depuis plus d'un siècle pour la musique contemporaine suisse. Et pour les compositeurs et compositrices suisses, l'ASM est la seule association professionnelle.

Qui, à part les associations culturelles, permet le réseautage nécessaire, les discussions et les échanges entre les artistes connus et moins connus? Qui, dans le domaine de la musique, discute avec de jeunes compositeurs et compositrices, avec des improvisateurs et des artistes

pluridisciplinaires, pour leur permettre de présenter des œuvres encore peu établies ou d'échanger sur leurs méthodes de travail?

Tout cela, et bien d'autres choses encore, figurent au programme de l'ASM pour les années à venir.

L'existence de *dissonance* est également hautement menacée pour des raisons financières. Ce périodique édité par l'ASM et reconnu loin au-delà de nos frontières est une des rares publications à traiter en profondeur le monde de la musique d'aujourd'hui.

La Confédération se comporte de manière contradictoire:

- d'une part, les restrictions sévères du Département Fédéral de l'Intérieur à l'encontre des associations culturelles menacent des milliers de personnes dans tous les domaines de l'art,

- d'autre part, l'OFC développe une politique interne et dispense de soutien à quelques personnalités déjà reconnues à qui elle offre des prix prestigieux.

Nous appelons ici de nos vœux un retour en arrière de la politique fédérale de soutien à la culture, car dans la vie des artistes, l'aspect matériel et juridique est indissociable des contenus. Et les associations qui tiennent compte de ce fait doivent pouvoir poursuivre leur mission.

Käthi Gohl Moser
Présidente de l'Association Suisse des
Musiciens